

Quillon, 20 juin 1915.

M. L. 3594 / 30

Mon cher Georges,

Je t'ai promis une lettre. Ça a fallu pour
cela que j'attende ce dimanche tout
plein de lumière et de sérénité.

J'étais si inquiet de ne recevoir aucune
réponse de toi. C'est que les jours s'en-
-furent un moment derrière eux l'heure où
je retournerai sur le front. C'est sans
doute pour la fin Juillet. J'espère
que dans ce pays qui fait rouger aux
collines opulentes de la Wallonie et à
la douce rivière de nos bois surorgés,
j'espère que j'y pourrais revoir ma

Jeune et ma Jorette. Si tu reviens! J'espère en toi
avec la jeune du désespoir et je m'accroche
à ce dernier rêve comme un royaume à la
Cerge. Vive! Aimer! Est-il possible que cela
soit mai encore pour moi qui ne dors plus
que veille sur la mort depuis des mois?
Tu m'incites au calme et à la confiance.
Pourtant Dieu sait si je suis impatient! Il
arrive souvent que je doute de ce dernier
bonheur et que je me dis: tu retourneras vers
le carnage sous l'épave mise une dernière
fois dans l'eau profonde de ses yeux.
Oh! Georges, si tu pouvais faire mentir mes
folles appréhensions!

Peut-être lorsque tu recevras cette lettre,
Thérèse sera-t-elle en route. Oh! Comme
je la voudrais! Voyons, nous serons alors
sur la fin du mois. Je l'attends dans les

dix premières journées de juillet. Que si tu la
rencontres après avoir reçu cette lettre, tu lui
rappelles de loger à Folkestone ou à Calais, de
se faire conduire à Paris chez M^r et M^le Ernotté,
3 Quai Malakouais, qui l'attendent — de
descendre ici au Café de la Harpie, Rue Grande
et de s'installer dans ma chambre. Mais, pour
Dieu, qu'elle ne se poste pas sur mon chemin
lorsque je vais à l'exercice ou que j'en reviens —
je baiserais avec la discipline et c'est
quelque chose qu'on ne pardonne pas ici!
Maintenant, Georges, si tu peux quelque chose
pour moi dans un sens que je n'ai pas
besoin de préciser, fais le.

Tu songes à un roman, bien vrai? Moi je
voudrais une "Lorrifèque", Tragicédie. Mes
carnets de campagne sont en bien sûr chez
M^r Ernotté. Si je meurs, tu trouveras là des



notes précieuses. Et sur quel te bases-tu pour
m'assurer que je te reviens bientôt?

It's a long way....

Vuux-tu me rendre un service encore? Fais au
monsieur de Londres pour savoir s'il y a
un moyen pour moi d'être envoyé au Congo
pour la durée de la guerre. J'en ai assez de
l'effort et du pays flamand. Que s'il y a moyen ce
monsieur veuille bien agir lui-même de suite
pour précipiter mon départ (sin Jussieu).

Ne discute pas cette demande. Il faut que ça
se fasse pour d'impérieuses raisons.

Adieu, mon vieux camarade, adieu
me ex dolore cordis et spiritus.

Tout à toi
(ouis